



Revue périodique
De L'A.S.B.L.
AMOUR ET CHARITE

Numéros de téléphone : 0495 / 62 62 27
Rue Agimont, 27 -29 4000 Liège
Ne pas jeter sur la voie publique



**DIEU D'AMOUR ET DE BONTÉ QUI DONNE TOUT ET TOUJOURS
ACCORDE MOI CETTE FORCE QUI NE RECULE DEVANT AUCUNE PEINE
REND NOUS BONS, DOUX, CHARITABLE, PETIT PAR LA FORTUNE,
GRAND PAR LE CŒUR. QUE NOTRE ESPRIT SOIT ÉCLAIRÉ SUR TERRE
POUR MIEUX NOUS COMPRENDRE ET NOUS AIMER ET QUE TON NOM EMBLÈME
DE LIBERTÉ SOIT LE BUT CONSOLATEUR DE TOUS LES OPPRIMÉS, DE TOUS
CEUX QUI ONT BESOIN D'AIMER ,DE PARDONNER ET DE CROIRE.**

RAISON D'ESPÉRER NOVEMBRE 2023

La douceur et la puissance

Le rabbi Ieschoua (Jésus) enseignait qu'il existe un privilège de la douceur. La douceur, enseignait-il, est puissance, car finalement c'est elle qui sera victorieuse et qui dominera sur la Terre : Mat. 5,5 : « *Heureux les doux, car ils posséderont la Terre* ». Là encore, paradoxe, et paradoxe violent, si l'on ose dire, car il est entendu que ce sont les violents et non les doux qui ont conquis le monde et qui les dominent. Les doux, ce sont les agneaux, les moutons que l'on conduit à la boucherie, et qui bêlent. Le christianisme nous dit-on, est détestable, car il prône une humanité bêlante, un pacifisme bêlant. La douceur, encore une de ces « vertus » de faibles et de femmelettes. Il n'est pas facile de parler de la douceur, après Nietzsche et après bien d'autres qui ont fait l'éloge de la violence.

Sous diverses influences, on est convenu d'identifier la force, la puissance, à la violence, la douceur à la faiblesse. Le paradoxe évangélique consiste à prétendre qu'au contraire, c'est la douceur qui est puissance, que la puissance véritable est douce et non violente. Qui a raison ?

Il conviendrait d'examiner de près la question de savoir s'il est vrai que la force en elle-même, la puissance, sont identiques à la violence, et si la douceur est faiblesse et impuissance. Les femmes d'expérience disent parfois que l'homme vraiment puissant est doux et que l'homme violent n'est pas aussi puissant qu'il le prétend, ou qu'il voudrait l'être. Mais faut-il les croire ?

Notons que la puissance consiste à engendrer et à créer, non pas à détruire. Identifier l'homme puissant avec le tueur, le massacreur, le destructeur, c'est, si l'on réfléchit, une inversion qui ne correspond à rien. Créer est signe et preuve de puissance.

Mais en quoi détruire un être vivant, ou des êtres vivants, pourrait-il bien être le signe d'une expérience quelconque ? Pour parvenir à inventer l'homme dans sa complexité et sa richesse anatomique, physiologique, la « vie » ou la « nature » avait mis trois milliards d'années au moins, le temps de l'évolution cosmique tout entière. Nous ne sommes pas encore capables, en laboratoires, malgré toute notre science, de faire la synthèse du moindre des monocellulaires.

Quelle science représente la genèse et l'invention de l'homme ? L'anatomiste et le physiologiste étudient avec émerveillement, cette science réalisée dans un être humain vivant et pensant. Or, le premier imbécile, en appuyant sur la détente d'une mitrailleuse, est capable, en un instant, de détruire cette composition subsistante, merveilleuse. En quoi cela serait-il signe de puissance ou d'intelligence ?

Un thème règne, sévit, dans notre monde, à cet égard, c'est une inversion des valeurs, qui est purement mythologique, qui ne repose sur rien dans l'expérience, et qui relève, à vrai dire, de la pathologie : l'identification de l'homme puissant à l'homme qui tue, qui massacre ; c'est une de ces inversions qui ne reposent que sur des fantasmes, et des fantasmes de malade. Dans le monde moderne, il est entendu, le plus souvent, que le monde appartient aux violents, c'est-à-dire plus précisément aux massacreurs, ceux qu'on appelle les « conquérants ». Ce serait, nous dit-on, l'enseignement de l'histoire. Il faudrait examiner de près l'histoire humaine à cet égard, et faire un bilan. Sans remonter au déluge, le bilan des deux dernières guerres mondiales, dix millions de cadavres d'une part, quarante millions de cadavres d'autre part, ne constitue pas un résultat exactement positif. Si la puissance consiste à faire des montagnes de cadavres, alors oui, les promoteurs de ces massacres sont des hommes puissants. Il faudrait examiner aussi ce que durent les empires constitués par le massacre.

Ce qu'enseigne le rabbi Ieschoua, ce qu'enseignaient déjà les prophètes d'Israël, nous l'avons vu dans notre précédent travail, c'est que les grands empires : l'Égypte, l'Assyrie, Babylone, et puis plus tard, l'empire d'Alexandre que connaîtra l'auteur du livre de Daniel, plus tard enfin de l'empire de Rome sur lequel méditera l'auteur de l'apocalypse, tous ces empires ne tiendront pas. Comme le diplodocus et les dinosaures du secondaire, ces animaux géants aux petites têtes, ont été relayés par de minuscules mammifères pour ce qui est de l'empire du monde.

Ainsi le rabbi Ieschoua, après les prophètes hébreux qui l'ont précédé, et avant l'auteur de l'apocalypse son disciple, enseigne que finalement l'empire du monde n'appartiendra pas aux massacreurs, mais à ceux qui auront coopéré à l'action créatrice de Dieu, laquelle opère puissamment et doucement, sans détruire. Tel est l'enseignement du rabbi Ieschoua. L'histoire nous dira finalement qu'il avait raison. En enseignant que la puissance est associée en fait à la douceur et non à la destruction, le rabbi se situe dans la tradition continue de la théologie hébraïque. Le Dieu des Hébreux, n'est pas un dieu qui fait violence. Cela, apparemment, ne l'intéresse pas. Ce qui l'intéresse, c'est de créer et non de détruire. L'homme qu'il a créé, la liberté humaine qu'il a créée, il ne tient pas à l'opprimer, ni à l'asservir. Cela non plus ne l'intéresse pas. Il ne tient pas à avoir des domestiques, des êtres serviles, à régner sur des libertés servies. Cela ne présente aucun intérêt à ses yeux. Ce qui l'intéresse, selon les écritures hébraïques, c'est au contraire de créer un être libre, autonome, libéré des idolâtries, et capable d'entrer avec lui dans une relation de type personnel, et même, s'il le faut, de discuter avec lui, comme le fit Abraham et comme le fit Job. Ce qui l'intéresse, selon les Écritures, ce sont des relations d'amitié, et non pas de maître à esclave, ce que Hegel prétend avoir vu dans le judaïsme, est une invention pure et simple qui ne repose sur aucun texte. Tous les textes des prophètes d'Israël enseignent au contraire que la relation entre Dieu et l'homme est celle d'un être qui crée et qui aime, à l'être aimé, d'un être à l'être aimé, d'un être qui s'efforce constamment de libérer l'homme de toutes ses servitudes. Nous l'avons vu dans notre

introduction : les verbes hébreux que l'on traduit par « racheter », signifient en fait dans le contexte ethnique hébreu : « libérer ». Dieu est le créateur et le libérateur d'Israël. Comment et où Hegel a-t-il pu prétendre découvrir dans l'histoire d'Israël et de son Dieu, une relation de maître à esclave ?

Dans l'histoire d'Israël, Dieu ne contraint pas son peuple, il ne lui fait pas violence. Il sollicite comme un amant sollicite sa bien-aimée. « *Je veux l'amener au désert, et là je parlerai à son cœur...* » nous dit au nom de Dieu, le prophète Osée. Dans cette relation, qui est tenté de nommer « d'homme à homme », le Dieu d'Israël pour ne pas écraser l'être créé, pour ne pas l'éblouir et le dominer trop facilement, se fait discret, éminemment discret. Il voile l'éclat de la lumière qu'il est, il atténue sa puissance. Il n'opère, il n'agit qu'avec la plus extrême douceur, afin de ne pas briser cette liberté naissante. Il apprend à marcher à l'humanité enfant. Cela ne se fait pas avec violence.

Reste encore une fois, à examiner où est la puissance véritable, l'efficacité dans les choses de la vie, par exemple en pédagogie, et plus généralement dans l'ensemble des activités humaines, si c'est dans la douceur ou la répression violente, la destruction et le massacre. En réalité, le christianisme, comme nous le pensons, consiste à communiquer à l'humanité entière une information créatrice et divinisatrice, il est bien évident que la violence, le contraire de la douceur, n'aide pas à communiquer l'information. La violence ne sert à rien si l'on veut communiquer une information quelle qu'elle soit. Au contraire, la violence empêche la communication de l'information. Elle la bloque. Elle est non seulement inefficace, mais elle est, à cet égard, négative. Si la véritable puissance consiste à communiquer une information créatrice, la violence sera, en l'occurrence, indice d'impuissance et d'incapacité à réaliser ce qu'on veut réaliser. La communication de l'information créatrice ne s'opère que dans et par la douceur. C'est pourquoi le maître de Galilée, qui est le puissant par excellence, enseigne que le monde appartiendra finalement non pas à ceux qui détruisent, mais à ceux qui créent, ce qui ne se fait pas dans la violence.

Claude Tresmontant

L'enseignement de Ieschoua de Nazareth.

Extraits du petit livre de la compassion de Jean Castaldi

Comprendre
qu'il y a
en chaque être
une part de nous - mêmes

Pour la Toussaint

Mots de réconforts

Ce jour spécial nous ramène au souvenirs de nos défuntés et défunts.

Après le départ et notre deuil, il reste l'espoir de retrouver un jour nos proches disparus.

La période de Deuil est aussi une grande leçon de l'existence.

La mort nous rappelle que notre vie n'est pas éternelle, et que les personnes que nous aimons (père et mère, amis, frère et sœur, sa famille) ne sont pas éternels...

Le Destin de tout homme et femme est de mourir un jour.

Nos proches qui nous ont quittés nous l'ont enseigné par leur mort, si douloureuse en nos cœurs.

Certains meurent de maladie, d'autres par accident ...

Certains ont la chance de mourir de vieillesse.

Mais qui peut vraiment dire quel jour, quelle heure, quelle seconde et dans quelles circonstances, il va mourir ?

Personne...

Il nous faut accepter le départ de ceux que l'on aime.

Leur destinée ...

Mais toujours garder l'espoir qu'un jour il nous sera donné de les retrouver dans un monde de paix et d'amour.



QUELQUES CONSEILS PRATIQUES pour un décédé

Le spiritualiste ne devrait pas attendre le dernier moment, pour faire comprendre la réalité de la survie et son importance. Il devrait aussi expliquer combien il est inutile de trop se préoccuper de l'existence des personnes qu'on laisse sur terre. De l'autre côté, on a la possibilité de travailler et d'aider beaucoup ceux qu'on laisserait pour cela, il faut prendre entière conscience de son nouvel état. Il faudrait aussi éviter cette ancienne et mauvaise coutume: exposer le corps du décédé. Au point de vue spirituel, c'est très mauvais, surtout pour les personnes sensibles que cela impressionne et dont le mental gardera l'image (qu'il sera difficile d'effacer) d'un visage marqué par la souffrance ou la maladie. Le corps du décédé ne devrait être visible pour personne, afin que tous, amis et parents, retiennent de lui la figure qu'ils avaient vue lors de leur dernière visites une figure belle et vivante: on devrait toujours s'efforcer de le voir, comme dans les moments les plus gais de sa vie. Il sera aussi préférable, dans l'intérêt spirituel du décédé, de ne pas envoyer de faire-part, à cause de l'ignorance qu'a l'Humanité actuelle des idées de la survie, ce qui provoque trop souvent de grands courants de pensées négatives, qui font beaucoup de mal à l'âme en train de se libérer. Le faire-part sans bordure noire, ni vains mots, devrait être envoyé huit jours après le décès. Les pensées des amis et parents trouveraient le décédé assez fort pour les supporter, si elles sont négatives.

L'enterrement devrait être fait le plus simplement possible. Il ne devrait être accompagné que par quelques parents ou amis sachant vraiment aider le décédé, par leurs bonnes pensées de calme et d'amour, à se détacher de tout ce qui est matériel. Les fleurs lui seront la chose la plus agréable. Si l'on désire que le disparu reste dans une ambiance de paix harmonieuse, éviter, aux enterrements l'affluence et le bruit. Sur la tombe il n'est pas nécessaire de mettre des ornements qui donnent à la mort un sens matériel ; il est mieux, après avoir confié le corps du décédé à sa Mère la Terre, de laisser la Nature se manifester en toute liberté. La force des préjugés est telle que les intentions de la famille qui agit ainsi sont souvent mal interprétées, car on voit là un abandon et cependant il est loin d'en être ainsi; mais les spiritualistes savent qu'ils doivent obéir à leur conscience et non aux préjugés. C'est pourquoi ils s'abstiendront de visites aux cimetières, sinon pour aider les décédés à se dégager de leur écorce matérielle; rien n'est plus pénible pour un décédé conscient que des lamentations sur un corps qu'il n'habite plus. Le port de vêtements noirs devrait également être proscrit. Le noir, absence de couleurs, est négatif et stérile, c'est le symbole du néant. Nous désirons donner au départ de l'être un tout autre sens de vie et d'évolution, aussi devrions-nous le concevoir avec un accompagnement de couleurs "vivantes". En s'habillant de noir et en arborant un visage affligé à des obsèques, les spiritualistes laissent supposer une foi bien fragile. Une autre mauvaise habitude, qui en ces derniers temps s'est trop répandue, est celle de l'incinération. Elle n'est aucunement nécessaire, même au point de vue hygiénique, elle est déplorable de toutes façons. Elle entraîne, dans la plupart des cas, pour l'âme, des souffrances terribles. C'est

presque une deuxième mort, encore plus douloureuse que la mort physique, surtout dans le cas des décèdes qui ne sont pas complètement dégagée du corps physique, et c'est la majorité des cas. Pour ceux qui ont compris, il y a moins de souffrances, mais un grave handicap spirituel.

Les Spiritistes qui connaissent l'importance de ce travail spirituel, pendant et après le trépas, doivent, aussitôt que l'occasion se présente à eux, aider dans ce sens. Le fait, pour un mourant de n'avoir pu réaliser avant son départ un projet qui lui était cher, donne souvent lieu de sa part à des manifestations plus ou moins matérialisées (selon les facultés médiumniques de ses proches) dans les jours qui suivent son décès, ce qui prouve qu'il n'a pas réussi à se dégager des liens le maintenant à la Terre. Ces manifestations peuvent se reproduire pendant des mois et même des années, aussi est-il très important de s'enquérir des vœux des mourants (même si nous ne les comprenons ou ne les approuvons pas) et de s'efforcer de les réaliser, afin de les libérer de toute attache terrestre. Il faut surtout répandre nos idées, afin que les hommes soient éclairés et comprennent que la vie est immortelle, et qu'il faut considérer le passage d'un plan à un autre, avec courage et une large conception de la vie future. "Que tous ceux qui nous quittent, trouvent dans le passage de la désincarnation une aide efficace et puissent le franchir dans la Paix et dans l'Amour".

"Amour et Vie".

Oubli et pardon

Oublier est souvent une solution de faiblesse. Le pardon est au contraire force de l'âme. Ce n'est pas aimer ses amis que d'être indulgent jusqu'à la complicité. Celui qui pardonne respecte celui qui a fait le mal, car il ne le réduit pas au mal qu'il a fait. Il ne fait pas comme si rien ne s'était passé ; mais il voit lucidement ce qui est. Il ne cherche pas à excuser, à brouiller le fait dans un réseau obscur de motivations. Certes, il n'accable pas ! Le pardon est juste. Il aime d'un amour plus fort que celui qui fait mal. Ce n'est ni l'excuse, ni l'oubli, ni la complicité avec le mal ou l'abolition de la loi. C'est un amour meilleur.

Extrait du petit livre de la spiritualité de Jean Castaldi

La véritable spiritualité
tend à nous mettre avant Babel,

Là où tous les hommes
parlaient le même langage.

Aux Travailleurs de la Vérité

De nos jours, le travail de ceux qui se dévouent à la divulgation des théories spiritualistes doit être fait en collaboration avec ceux qui recherchent la Vérité. Ce n'est pas le désir de prosélytisme ou de publicité qui doit les animer, mais la bonne volonté de coopérer par leurs actes, paroles et pensées.

Nous aspirons tous, par notre rude travail, à étendre la connaissance humaine sur les réalités spirituelles afin d'instaurer un climat propice à l'établissement d'une véritable solidarité entre les hommes.

La phénoménologie spirite

La phénoménologie, dans les domaines du psychisme, dans votre siècle, vise à enseigner et à former la **profonde conscience spirituelle de l'humanité** ; elle constitue ainsi un cours préparatoire pour les grandes leçons de l'avenir. C'est pour cette raison que nous devons agir de manière active afin que la science puisse découvrir, dans les **plans physiques mêmes, les affirmations de la spiritualité**.

On peut penser que le matérialisme a séparé définitivement la science de la foi ; mais ceci n'est pas arrivé, et notre travail d'aujourd'hui consiste à ce que les chercheurs arrivent à comprendre ce que le Ciel a révélé de tout temps.

La psychologie et la « mens sana in corpore sano »

La psychologie ancienne pêchait par l'insuffisance de ses méthodes. Considérant l'être pensant comme isolé du corps, elle étudiait ses phénomènes introspectifs de manière déficiente et imparfaite.

La psychologie moderne va plus loin. Sa méthodologie plus avancée étudie de manière rationnelle tous les problèmes liés à la personnalité humaine, unissant les éléments matériels et spirituels, résolvant par là une des grandes questions des scientifiques d'antan.

Le corps n'est rien d'autre que l'instrument passif de l'âme, et de son état parfait dépend la parfaite extériorisation des facultés de l'esprit. L'arrêt d'un organe signifie la fin de la manifestation de la faculté correspondante ; de là vient toute la vérité de la « mens sana in corpore sano » et le grand apport de la psychologie moderne, fourni aux physiologistes comme guide de la pathogénie, c'est-à-dire l'examen et la recherche du mécanisme par lequel les causes pathogènes, connues ou inconnues, provoquent les maladies (pathogénie), renseignent les physiologistes sur les interactions du psychisme et du corps.

Le corps n'est pas séparé de l'âme ; c'est sa représentation. Ses cellules sont organisées suivant les dispositions du pèrisprit des individus et un organisme malade révèle un esprit en quête d'évolution.

La pathologie est orientée par des éléments subtils d'ordre spirituel.

Le progrès de l'âme

Les causes de l'évolution de l'âme doivent intéresser tous ceux qui se consacrent à l'étude. Les progrès de la vie terrestre peuvent être vérifiés par les géologues, par les anthropologues, Il existe, dans la planète, toute une échelle grandiose évolutive. Au fond de vos océans, on trouve encore les infusoires, ces organismes unicellulaires qui remontent à un passé multimillénaire et dont l'apparition est contemporaine des principes de vie de l'orbe.

La trajectoire des âmes

Que longue a été la trajectoire des âmes... !

L'origine du principe de l'âme se perd dans la nuit des temps ; tout, pour autant, s'enchaîne dans un ordre absolu à l'intérieur du dynamisme de l'univers.

De l'irritation à la sensation, de la sensation à la perception, de la perception au raisonnement, combien de distances parcourues, de luttes, de douleurs et de souffrances.

Cependant, de ces combats nécessaires proviennent les acquis de l'esprit dans sa glorieuse ascension. La rationalité de l'homme est l'expression suprême de son progrès que la Terre peut lui prodiguer ; elle symbolise l'auréole de pouvoir et de liberté qui augmente naturellement ses devoirs et ses responsabilités. La conquête du libre arbitre embrasse les plus nobles obligations.

En arrivant à ce stade, l'homme se trouve au seuil de l'existence dans d'autres sphères où la matière raréfiée lui offre de nouvelles modalités de vie, dans des manifestations plus sublimes encore, lesquelles échappent naturellement à l'insuffisance de vos sens.

Les réalités du futur

Les Esprits se réjouissent à chaque nouveau pas de la science humaine, car du labeur et du dévouement jaillira la connaissance supérieure ; les créatures en seront félicitées, pour autant, la grande mission de l'esprit restera patente, pleinement évidente comme élément créateur, organisateur et conservateur de tous les phénomènes qui régulent la vie matérielle. Plus les scientifiques avancent, plus ils sont convaincus des réalités d'ordre subjectif dans les phénomènes universels.

Les paroles *nature*, *fatalisme*, *tonus vital* ne sont pas suffisantes pour élucider l'âme humaine et les énigmes de son existence : il est question d'intervention des synthèses spirituelles, révélatrices des plus hautes vérités. C'est pour ces affirmations grandioses que nous travaillons conjointement, et ce desiderata constituera la lumineuse couronne de la science de l'avenir.

Le spiritisme est **UNE PHILOSOPHIE** dont le but est l'amélioration des humains et cela se fait par l'approfondissement de connaissances : lecture, radio(Allan Kardec), échanges sans exigences, et surtout par un comportement exemplaire en s'efforçant d'appliquer les principes spirites pour atteindre le but « **AMOUR ET CHARITÉ,**»



ASBL

Amour & Charité

Liège – Herstal

Rue Agimont, 27 – 29

4000 Liège

G S M : 0495 / 62 62 27

N° Entreprise : 04080224956

BNP PARISBAS FORTIS : BE48 -2400 -8680 -7627

SITE INTERNET : [amour-charité.be](http://amour-charite.be)

Facebook: [asbl-amou&charité](https://www.facebook.com/asbl-amou&charite)

Mail : kardec2744@outlook.com

[info@amour-charité.be](mailto:info@amour-charite.be)

ADRESSES DES SALLES : Liège : Rue Agimont 27 -29
Herstal:Voie de Liège, 44

HORAIRES

Du mardi au jeudi : séances avec photos et direct de 19 h à 21 h
Conseil spirituel : de 18 h à 19 h

Dimanche : séance avec photos et direct de 10 h à 12 h
Conseil spirituel : de 9 h à 10 h

Vendredi . Séance de d', initiation de 19 h à 21 h à Herstal
Prix de l'entrée : 4 euros pour la séance et 4 euros chez le conseiller spirituel.
Temporairement, pas de séance à Liège le mercredi

RECOMMANDATIONS

RESPECTEZ LES LIEUX

ARRIVEZ A L'HEURE ET COUPEZ VOS GSM
(Ce serait bien d'arriver un quart d'heure à l'avance pour pouvoir se recueillir)

RESPECTER LE SILENCE AVANT ET PENDANT LA SÉANCE
SUIVRE LES INSTRUCTIONS DE LA PERSONNE RESPONSABLE
DE SÉANCE